

Chapitre II – Miroirs

Comme je le supposai, mon vénéré suzerain a été honoré par ma victoire et il a même offert avec générosité l'hospitalité de son château à mes compagnons. Il semble que la nouvelle de notre bénédiction publique par Megumi kamisama se soit répandue à la vitesse du vent. Mon épouse nous a également accueilli à la maison avec beaucoup de déférence et elle a indiqué qu'elle était fière et honorée d'avoir pour époux un homme comme moi qui semble favorisé par les Fortunes au point que l'une d'elles le bénisse en public.

Le jour de mon retour, mon seigneur avait déjà tout arrangé pour procéder à notre union et si la nuit qui suivit fut emplie des délices que l'on peut supposer, les choses redevinrent vite très formelles. Notre mariage avait été des plus simples bien que j'ai eu le cœur serré en la voyant avec sa robe rouge.

Ma femme...

Il n'y avait guère d'invités car nos familles ont été réduites à leur plus simple expression mais mon seigneur voulut visiblement s'attirer les bonnes grâces des Fortunes puisqu'il fit toutes les dépenses nécessaires.

J'eus le plaisir d'apprendre que la cérémonie de gempukku de Mariko-san s'était également très bien passée et que malgré sa cécité, elle avait réussi à faire valider ses années d'apprentissage de l'origami auprès des sensei de l'école Kakita.

Mais elle s'est montrée d'une politesse froide et distante lorsqu'elle répondit à mes félicitations. Par la suite, ses mots et son attitude si impersonnelle m'ont terriblement embarrassé. Elle est apparemment décidée à devenir une épouse modèle digne de servir un mari qui commence sa vie d'adulte de manière fort prestigieuse. En ce qui concerne nos nuits, je n'ai pas à me plaindre mais là encore, il est évident qu'elle met un point d'honneur à agir selon ses devoirs d'épouse.

Se peut-il qu'un jour elle comprenne que son estime et son amour m'importent bien plus que son sens du devoir qui n'a jamais fait le moindre doute à mes yeux ? Je la vois si fragile et distante et je me demande si elle n'est pas comme une fleur qui s'étiole loin du soleil.

J'espère que malgré ses nouvelles obligations de femme mariée elle trouvera à travers ses dons pour l'origami de quoi alléger son fardeau...

Puisque apparemment je ne peux pour l'instant y faire grand chose.

Après quelques jours, mon seigneur Kakita Fujisama-sama a daigné me prier de venir le voir et a demandé à ce que mes compagnons assistent à notre discussion. Il nous a expliqué qu'il était dans une situation quelque peu embarrassante. Son karo, le très estimé Kakita Kasue-sama, s'était rendu il y a quelques mois à Ryoko Owari pour réaliser un achat important au nom de notre seigneur. Et ni cet homme fidèle, ni ses quatre yojimbo dévoués n'avaient donné de leur nouvelles depuis plusieurs semaines. Mon seigneur nous a prié de bien vouloir nous rendre dans la Cité des Mensonges pour savoir ce qu'il était advenu de ses suivants. Il nous a également indiqué que Kazue-sama transportait une véritable petite fortune, pas moins de cinq cent koku !! Cet argent était destiné à l'acquisition de plusieurs grands chevaux gaijin pour un ami de mon maître qui lui avait demandé de servir d'intermédiaire en toute discrétion. Avec beaucoup de considération, mon suzerain a indiqué qu'il serait généreux envers mes compagnons s'ils acceptaient de l'aider dans cette petite affaire. De mon côté, la question bien évidemment ne se posait même pas.

Nous sommes donc partis pour la Cité des Mensonges.

Comment la décrire ?

C'est la plus grande ville de l'Empire en dehors de la capitale et c'est certainement la cité la plus peuplée que j'aie pu visiter puisque je n'ai pas encore contemplé Otsan Uchi. Elle est

traversée par une rivière sur laquelle se trouve un îlot où sont installées les maisons de jeu et de thé. L'île toute entière est un quartier à part et son magistrat n'y réside pas. Ces précisions ont leur importance pour la suite de mon récit.

D'après mon seigneur, sire Kazue devait conclure sa transaction avec un marchand affilié au Clan de la Licorne et portant le nom exotique de Lee Feng Shuan. L'homme nous a accueilli en son bureau où il nous a invité à profiter du confort tout relatif de ces étranges objets de mobilier gaijin qu'il appelle des chaises. Un peu comme des trônes simplifiés à outrance mais plus complexes cependant que les tabourets pliants qu'utilisent les généraux durant leurs conférences. Au cours de notre conversation avec cet homme ainsi que de celles que nous eûmes avec le magistrat Bayushi Jodomushin et son adjointe Bayushi Ayame, plusieurs faits troublants nous furent communiqués et il fut difficile de nous y retrouver parmi ces informations parfois contradictoires alors que nous n'avions aucune connaissance réelle de cette ville.

Sire Kazue résidait avec ses yojimbo à l'Auberge du Chant du Coq, un établissement du quartier des ambassades que je ne peux que recommander. Son propriétaire avait en effet précieusement conservé les affaires des envoyés de mon seigneur, ne sachant pas s'ils étaient ou non susceptibles de revenir alors qu'ils avaient disparu depuis bientôt deux mois. L'homme n'avait point touché au coffre de Kazue-sama qui renfermait toujours les cinq cent koku, ce qui nous offrit l'occasion de conclure la transaction avec le marchand Lee Feng Shuan.

Les magistrats du Clan du Scorpion ont pu nous confirmer que plusieurs samurai honorables avaient également disparu dans la ville ces dernières semaines. En nous rendant à l'ambassade du Clan de la Grue, nous fîmes la connaissance de Kakita Fujifusa-san, champion au service du tout nouveau magistrat d'émeraude dépêché à la Cité des Mensonges quelques semaines plus tôt. Le magistrat d'émeraude, Bayushi Kyusho-sama, était parvenu avec ses yoriki à déjouer juste après son arrivée un complot organisé par un groupe de maho-tsukai qui visait à profiter de la Fête des Ancêtres pour lâcher une horde de cadavres animés dans les rues de Ryoko Owari. Comme il est de coutume, cette célébration donne en effet l'occasion aux fêtards qui le souhaitent de porter des masques dont certains ressemblent assez à ceux faits de porcelaine qui sont nécessaires aux maho-tsukai pour contrôler les dépouilles qu'ils raniment. C'est ce qu'affirment les contes de mon enfance et apparemment, ils sont exacts à cet égard.

Nous dûmes aussi nous rendre sur l'îlot au milieu de la rivière car les corps de plusieurs des samurai disparus avaient été retrouvés sur les berges hors de la ville, visiblement portés là par le courant après avoir été jetés à l'eau. Le propriétaire de l'Auberge du Chant du Coq nous avait également confié que Kazue-sama lui avait demandé les adresses d'établissements de jeux respectables et qu'il semblait s'être décidé pour l'un d'eux installé sur l'île.

Sur place, nous avons pu glaner un autre indice tout simple attestant de la présence de Kazue et ses yojimbo dans le quartier des plaisirs au milieu des flots. Le ronin qui montait la garde au quai du bac menant sur île conservait comme le veut la tradition les armes de tous les visiteurs et celles de Kazue-sama ainsi que de ses yojimbo étaient encore sous sa garde.

Afin de rassembler davantage de preuves avant de nous rendre, désarmés, sur une île où se trouvaient peut-être encore ceux qui avaient causé la disparition de Kazue-sama, nous décidâmes de retourner à notre auberge, les rues devenant dangereuses la nuit à en croire les habitants de Ryoko Owari avec lesquels nous avions été en contact.

Il faut effectivement dire que si les rues sont très peuplées le jour, elles sont bien plus sinistres une fois Seigneur Onnotangu maître des ciels nocturnes. Il y a peu de lanternes et presque toutes sont cantonnées près des croisements. Une bonne partie étaient même éteintes.

Sur le chemin du retour, nous fûmes abordés par un heimin qui nous demanda de lui promettre de ne pas chercher à savoir qui lui avait révélé les informations qu'il comptait nous fournir, faute de quoi il garderait le silence.

Je pense que si nous l'avions voulu, nous aurions pu arracher ses informations à cet homme, un simple docker. Mais nous décidâmes d'agir de manière plus noble et lorsqu'il eut notre assentiment, il nous déclara que Kazue-sama était encore en vie. Il nous guida d'ailleurs jusqu'à lui, au cœur du quartier eta.

Si l'on m'avait dit qu'un jour je pénétrerais dans un endroit de ce genre, je pense que j'aurai ri et que par la suite ma stupidité m'aurait fait honte. Ce quartier était dans un état vraiment pitoyable. Je suppose que les quartiers eta le sont tous d'ailleurs.

Kazue-sama était bien parmi les eta. Un fossoyeur l'avait trouvé errant dans les rues et, par pitié ainsi que par piété, il l'avait recueilli dans la cahute qui lui tenait lieu de foyer. Le fossoyeur terrorisé de voir surgir des samurai chez lui au beau milieu de la nuit nous avait déclaré naïvement que puisque les fous sont souvent bénis par les Fortunes et que son hôte semblait visiblement dérangé, il avait jugé important de l'abriter quelques temps par respect envers les Fortunes.

Sire Kazue portait d'étranges marques blanches sur le corps, comme si on l'avait frappé en utilisant les techniques de notre école mais aucun boken ni aucun shinai n'aurait pu laisser de telles marques. Il semblait en effet complètement fou et ne cessait de murmurer des choses à propos d'un "palais des mille regards".

Nous décidâmes de le ramener à notre auberge et d'y monter une garde vigilante, mais personne ne vint troubler notre sommeil. Le jour venu, nous reprîmes contact avec le yoriki Kakita Fujifusa qui accepta de confier l'homme à l'ambassade de la Grue, un fonctionnaire serviable proposant même d'envoyer un pigeon voyageur pour prévenir plus rapidement mon seigneur des bonnes nouvelles : la mission originellement destinée à Sire Kazue était remplie et celui ci, bien que malade, vivait toujours.

Pour récompenser l'eta de son dévouement, Hakka-san décida brutalement de le prendre à son service et de l'élever au rang de heimin. J'ai bien tenté de lui faire comprendre que ce genre de prérogative ne lui appartenait pas, il a persisté et nous l'avons laissé faire. Après tout, qui peut comprendre vraiment l'éthique des ronins ?

Evidemment, aucun bâtiment de Ryoko Owari ne semblait porter le nom de "palais des mille regards" En recoupant les rumeurs, les témoignages et autres informations communiquées à la fois par les magistrats locaux et sire Fujifusa, nous avons fini par comprendre comment procédaient ceux qui avaient causé la mort ou la disparition de plus d'une demi-douzaine de nobles samurai. Leurs victimes étaient toujours abordées par un homme ou une femme avenant (selon le sexe de la victime car deux samurai-ko avaient également disparu). Les témoignages recueillis précisaient tous que ces individus mystérieux semblaient de par leur attitude appartenir à la caste des samurai bien que rien ne puisse permettre d'identifier leur allégeance et qu'ils ne portent pas de daisho.

Le soir même, Shiba Isamu-san fut abordé par une jeune femme correspondant à cette description et qui sembla exercer sur lui un charme étrange. Il l'accompagna dans un restaurant mais nous décidâmes de ne pas les suivre. Les autres victimes, sire Kazue en tous cas, avaient été l'objet de plusieurs entretiens de ce type avant de disparaître. De plus, Isamu-san semblait capable de résister aux charmes de la jeune femme. En agissant trop ouvertement, nous risquions de faire fuir le renard avant de découvrir son terrier.

Soit mon impression était erronée, soit les pouvoirs de la femme étaient bien plus puissants que nous le pensions car la nuit était bien avancée lorsque nous eûmes des nouvelles par un messager qui laissa une missive à notre intention à l'aubergiste. Il y était simplement indiqué que si nous voulions aider notre ami, il se trouverait dans un certain entrepôt près de la rivière. Aussi bien Hakka-san que moi redoutions un piège aussi grossier qu'efficace mais nous n'avions pas le choix puisque la vie de notre compagnon était en jeu et qu'il semblait sur une piste prometteuse.

L'intérieur de l'entrepôt se révéla être le fameux "palais des mille regards" ; un labyrinthe de miroirs incassables sur lequel devait régner un esprit très puissant car malgré nos précautions, Hakka-san et moi fûmes rapidement séparés et apparemment perdus. Je compris rapidement le sens du piège car à deux reprises, les miroirs me plongèrent dans une étrange transe et me firent vivre des scènes aussi curieuses que dramatiques.

De mon passé, les miroirs me forcèrent à nouveau à revivre ce moment où mon père m'avisa alors que j'étais enfant qu'il me faudrait plus tard prendre pour épouse Doji Mariko-san, une fillette que je connaissais à peine. Mais dans cette vision, mon père me demandait mon avis et je lui répondais par l'affirmative. Quelque chose me dit que j'aurais pu refuser mais que cela m'aurait été préjudiciable. On ne peut défaire le passé.

Les miroirs me montrèrent ensuite l'avenir (mais est ce vraiment l'avenir ?) lorsque je décidai dans un futur imprécis de voyager avec mon épouse et qu'une attaque de ronins me contraignait à choisir entre mourir pour lui permettre de fuir ou les combattre pour les tuer tous sans pouvoir la sauver. Je ne crois pas que je dirai un jour à quelqu'un que c'est la vie de mon épouse que j'ai choisi avant mon honneur de guerrier.

Non, je ne crois pas...

Cette épreuve ne m'a pas laissé indemne mais même si ma destinée est celle qui m'a été montrée par les miroirs, je ne m'en détournerai pas. Et je ne renoncerai pas à ma femme. Il existe bien des manières de vivre et de mourir avec honneur.

Enfin, toujours errant dans le labyrinthe, je vis sortir d'un miroir mon propre reflet, totalement dépourvu de couleur. Il s'avança vers moi avec un sombre sourire et entreprit de dégainer son sabre avec une vitesse que je savais pouvoir égaler puisque c'était la mienne.

D'ailleurs, il ne me toucha jamais. Une fraction de seconde sépara nos lames et la mienne frappa la première.

Le spectre des miroirs disparut et je repris mon chemin. Fort curieusement, le labyrinthe semblait plus simple, moins contourné et j'en vins finalement à bout. Je finis par arriver au cœur de l'édifice en compagnie d'Isamu-san et Hakka-san, tous deux fort perturbés.

Trois personnes nous y attendaient.

A notre arrivée, le couple mystérieux qui avait causé la perte de plusieurs samurai nous sourit, l'homme dit simplement "ceci est bien" et ils se jetèrent chacun sur l'épée de l'autre, mourant au même instant.

La troisième personne était une fillette, d'environ huit ans. Qui nous attendait.

Plus précisément, qui m'attendait.

Car j'appris que leurs doubles avaient vaincu mes compagnons. Eux aussi portaient désormais d'étranges marques sur le corps et dans les jours qui suivirent, nous découvrîmes que si les marques finissaient par disparaître, les souvenirs volés par leurs doubles maléfiques ne seraient jamais rendus à Hakka et Isamu. On peut supposer que Kazue-sama aussi fut vaincu mais que contrairement à mes compagnons, il ne fut pas défait rapidement. Sans doute,

chaque coup des apparitions sorties des miroirs semblant dérober une partie des souvenirs de leur victime, les autres samurai avaient été réduits à l'état d'idiots bavants ou étaient même morts car privés de tous leurs souvenirs et réduits à l'état de... de quoi au juste ?

Nous n'avons pas raconté aux autorités du Clan du Scorpion pas plus qu'au magistrat impérial membre du même clan ce qui s'est passé cette nuit. Nous sommes simplement repartis avec Sire Kazue et la fillette, notre affaire étant officiellement réglée. L'enfant avait avec elle un manuscrit qui contenait de bien sinistres secrets. Je l'ai lu durant cette nuit et à l'insistance d'Isamu-san, j'ai fini par lui laisser consulter les rouleaux de parchemin avant de les brûler.

Nous savons maintenant qu'il existe des choses tapies au sein de bien profondes ténèbres.

Cette enfant, Imiko, est le fruit de l'union des deux samurai qui avaient monté cette machination étrange et se sont donnés la mort lorsqu'elle a abouti. Si l'on en croit ce qu'ils ont marqué dans le manuscrit que leur fille m'a donné, ils étaient autrefois membres du Clan du Scorpion. Elle était shugenja et versée dans une magie mystérieuse, la Shinobi ou magie de l'ombre. Lui de son côté était de la famille Shosuro et avait subi un entraînement pour devenir un assassin, un ninja. Car si la famille Shosuro est célèbre pour ses diplomates et ses acteurs, il semble d'après ce manuscrit qu'elle forme également des hommes dans l'art de la tromperie pour des missions bien plus sinistres. Ce seul secret pourrait nous être fatal.

Plus graves encore sont les raisons qui poussèrent les deux renégats à agir comme ils l'avaient fait avec leur "palais des mille regards". Il semble qu'ils aient été éperdument amoureux l'un de l'autre et que leurs familles n'aient pas du tout apprécié cet amour. Ils se sont donc enfuis alors que la jeune femme était enceinte des œuvres de son compagnon. Ils se sont cachés dans les quartiers les plus pauvres de la Cité des Mensonges, un des derniers endroits où leur clan songerait à les chercher car ils se sont réfugiés quasiment sous le regard de ses yeux vigilants et on les avait parfaitement entraînés à agir de cette manière avec de bonnes chances de succès.

Leur enfant est venue au monde mais rapidement, les choses se sont compliquées.

Ils ont écrit que quelque chose avait entrepris de les ronger de l'intérieur. La magie mystérieuse de la femme et certains secrets enseignés à son amant avaient apparemment une origine commune.

Un pouvoir sans nom qui n'est pas celui de l'Outremonde. Un pouvoir qui lentement a entrepris d'aspirer les souvenirs et l'identité même des deux amants tout en essayant de remplacer ce vide par des murmures et des promesses indicibles.

Se sachant perdus, ils ont voulu faire en sorte que ce pouvoir ténébreux ne prenne pas leur enfant pour cible. Alors, ils ont monté leur machination et ont attiré des samurai jusque dans leur labyrinthe afin de mettre à l'épreuve leur honneur. Pour trouver quelqu'un qui pourrait élever leur enfant. Et jusqu'à notre arrivée, tous ceux qu'ils pensaient dignes de cette tâche avaient échoué.

Moi seul ai réussi.

Tandis que nous sommes de retour vers le domaine de mon suzerain, je suis inquiet. Je continue à plaisanter et à sembler serein aux yeux de mes compagnons de route mais derrière ce masque, je suis inquiet.

Il existe des ombres bien profondes et dont les intentions sont aussi obscures qu'effrayantes.

Ma propre ombre a changé. Cela ne se voit pas aisément mais si on cherche à s'en assurer, c'est indéniable. Elle est... moins sombre, plus délimitée. A la fois atténuée et davantage détaillée. Affaiblie ?

Et je sais que ça n'est pas une illusion. Je pense que cela découle de ma victoire contre mon double sorti du miroir.

Contre ma propre part d'obscurité qui n'existe que parce que j'existe.

Parfois, alors que nous sommes attablés dans une auberge au bord de la route, je regarde la petite Imiko.

Elle n'agit pas toujours comme une petite fille. Parfois, elle est triste et sérieuse, très éveillée pour son âge. Vraiment très éveillée.

Je le vois dans son regard. Je lis dans ses yeux qu'elle sait certainement ce que ses parents ont marqué sur les parchemins que j'ai réduit en cendres.

Je lis dans ses yeux qu'elle et moi sommes désormais liés.